Document généré le 09/10/2026 22:19

Espace Sculpture

Lisette Lemieux
Quand l'art et la vie se rejoignent

Madeleine Dorée

Volume 5, numéro 4, été 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9512ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dorée, M. (1989). Lisette Lemieux : quand l'art et la vie se rejoignent. *Espace Sculpture*, *5*(4), 38–39.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

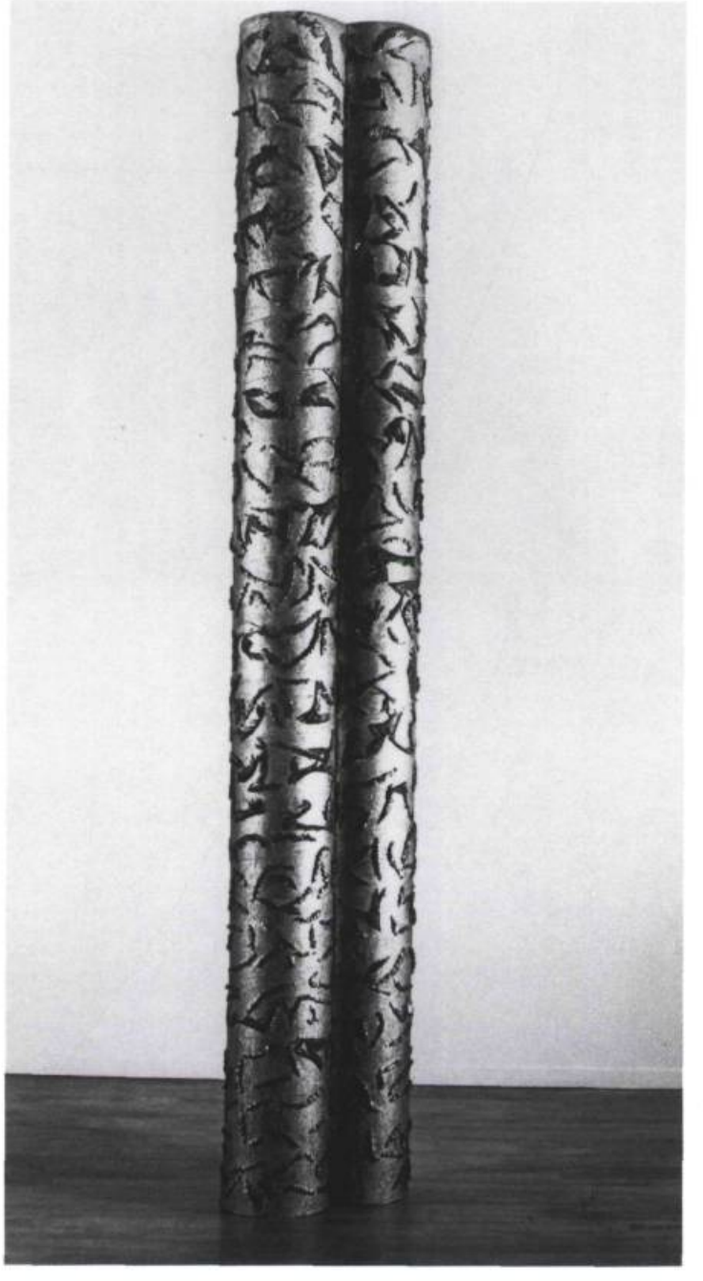
MADELEINE DORÉE

Lisette Lemieux
Quand l'art et la vie se rejoignent

Lisette Lemieux est originaire de la région montagneuse d'Arthabaska. Elle travaille assidûment dans le milieu artistique depuis environ quinze ans. Les multiples études qu'elle a entreprises témoignent de sa nature vigoureuse: trois baccalauréast (pédagogie, ès arts, arts plastiques), une licence en histoire de l'art, une maîtrise en arts plastiques et un séjour de quatre ans dans les ateliers de verre de Gilles Désaulnier à Trois-Rivières.

Lors de notre rencontre, elle glisse subrepticement : « Faire de l'art est un domaine privilégié, c'est ton équilibre qui en répond, on y trouve une résonance intérieure que peu de champs offrent... » De fait, chez elle, l'art s'insère à la vie de manière essentielle et lui permet d'œuvrer au sein d'une collectivité qu'elle a choisie.

Depuis plusieurs années, elle privilégie le verre comme matériau et ses œuvres témoignent de cette connaissance acquise. Un savoir qui a contribué à élargir le sens du médium verrier. « Ma formation de sculpteure, dit-elle, m'a prédisposée à explorer la matière vitreuse par le biais de sa matérialité dont elle semble constamment se déjouer. Le verre est à la fois matière et non-matière, vide et plein, présence et absence; il en appelle de son double, du noir, de l'odeur, de l'ombre. »[1]



Lisette Lemieux, *Colonne cuirassée*, 1988. Métal, carton, graphite. 287 x 45 x 22cm.

Dans ses récents projets, l'artiste utilise le verre avec davantage de parcimonie, lui conférant par là une présence encore plus forte, plus intense... « à la manière d'un filet de lumière qui glisse à travers une porte ouverte sur une pièce obscure... »

La carrière de Lisette Lemieux est imposante et parsemée de nombreuses réalisations : participation à des symposiums, œuvres intégrées à l'architecture, une vingtaine d'expositions individuelles, etc... Ses plus récentes sculptures ont été présentées à la Galerie Trois Points en novembre dernier. Sous le titre de *Verticalités*, l'exposition regroupait plus de quarante colonnes de grandes dimensions, chacune travaillée de façon unique. L'idée de la colonne rejoint celle de la forêt, lieu privilégié où elle retrouve une certaine sérénité, une certaine spiritualité donnée par... l'élévation des arbres. L'architecture gothique également tient une place importante dans le propos et le sens de sa démarche. Ces cathédrales érigées à la verticale, ponctuées de colonnes et de piliers, de chapiteaux, d'arcs et de croisées d'ogives. Intérieurement, elle s'est donnée cette possibilité de rejoindre « cette forêt gothique » en travaillant sur les colonnes...

Dans *Verticalités*, la répétition du même élément uniformise le propos. Tandis que le geste, l'intervention plastique différente qu'elle fait sur chacune des formes rend manifeste la diversité, la singularité... au sens où

l'art est aussi une expression individuelle. Comme elle le signale : « La forêt est un tout et chaque élément est singularisé, il n'y a pas deux aspects identiques, les blessures, les obstacles... Au-delà de l'apparente cohésion, il y a toujours des éléments que l'on peut identifier, qualifier ou découvrir sous un aspect personnel. » Une manière de faire qui, d'un côté, se veut précise et rationnelle et, de l'autre côté, laisse place à l'accident, au hasard. Elle note : « Les aspects imprévus sont prétextes à des découvertes. Lorsque surviennent des embûches ou des résultats décevants, cela permet d'aller chercher ce que tu veux par d'autres moyens. Et en ce sens-là, le hasard est respecté... »

Il existe un vocabulaire spécifique à chaque métier. Chez le sculpteur, il est question d'espace, de poids, de manipulation de matériaux... « Autre redevance au langage sculptural est la visibilité du mode d'assemblage des éléments en présence, délibérément souligné, signalement des attaches mécaniques, présence de la gravité, précarité de l'équilibre, apparences des structures. »[1]

Lisette Lemieux se dit attirée par des matériaux « non nobles », ceux que l'on qualifie de communs. Transformant l'aspect utilitaire d'un objet, elle lui confère un sens nouveau, une autre « fonction ». À la Galerie Trois Points, l'une des colonnes est fabriquée à partir de six mille épingles à linge; d'autres marient le verre, le bois, le grillage, le carton, faisant naître une certaine complicité, générant de nouveaux sens. Désormais, elle évite d'utiliser que le verre en réaction à cette espèce d'aura qui l'entoure et qui en fait une matière par trop séduisante. Mais elle continue d'explorer les multiples possibilités qu'il recèle et ce sont « les matières avoisinantes du verre (qui) deviennent la cible privilégiée des éclaboussures lumineuses. »

Les œuvres de Lisette Lemieux témoignent d'un faire et d'un savoir où le processus de création s'inscrit comme un rituel primitif où l'art devient un moyen « concret » pour atteindre les forces spirituelles, les faire voir et les introduire dans le monde des sens. Comme cela se manifestait jadis dans les croyances traditionnelles...

Sommes-nous maintenant si loin de ces croyances... malgré les formes nouvelles de pensée qui se sont développées au cours des siècles?

Vue de l'exposition *Verticalités*, Galerie Trois Points, 8 octobre-2 novembre 1988. Photo: Jocelyn Blais.

1. Notes de l'artiste.